Pardon : possible, pas possible ?

Genèse 37 à 49 : Joseph

J’ai souvent l’impression de n’être rien, comme ce pauvre Joseph, si mal aimé, jeté dans une fosse, par ses frères. Je te jure que j’ai l’impression d’être inutile aux miens et dans la société. Et souvent, je me demande comment faire pour trouver ma place auprès des miens, et devenir la pierre d’angle vivante de notre monde. Si seulement je me sentais exister, profondément vivant. C’est usant toutes ces questions !

En plus je passe pour un grincheux ! Je ne suis jamais content ! Un vrai râleur de service ! Pourtant je sais que je rends service, que j’ai de la valeur, de la compétence, et que je pourrais sans peine trouver ma place.

Alors, comme Joseph, va-t-il falloir que je m’exclue et que je devienne la pierre manquante du mur de nos vies, et faut-il vraiment pour être aimé, ou vu, que je disparaisse complètement de leur vie ? Pourquoi toute cette souffrance ? Pourquoi me fait-on aussi mal, et au nom de quoi ?... de la préférence, de l’orgueil, de la place auprès du maître, du père, du chef ?

Mais dites-moi, au moins répondez-moi, Seigneur juste un mot d’explication ! Et puis, si jamais tu y penses, dis-moi, toi, le seigneur de mes ancêtres, le Dieu de notre histoire, comment est-il possible de pardonner, et au final d’oublier?

Et si je m’exclus, moi qui suis comme vous une des pierres de notre histoire, il y aura une brèche dans le mur de nos vies. Il y aura à la place une béance, ou une brèche qui va fragiliser l’édifice de notre vie. Il y aura une béance qui laissera passer le soleil et mettre en lumière tout l’ombre de nos existences et de notre monde.

Oui je sais ! Ce n’est pas important, une pierre. On devient comme Joseph, une petite chose, tout juste capable d’interpréter la ou les paroles, et de dire la joie, qui parfois, est la mienne. Est-ce cela ta gloire, ou être important à tes yeux ?

Tu te sers de moi en fait, Seigneur comme d’une pierre d’angle blanche posée au bon endroit afin de faire avancer discrètement sans rien dire tes projets, ton alliance, ta promesse, et pour cela je suis en souffrance et ne vis que violence.

Est-il nécessaire de perdre autant, pour devenir ?

Qu’ai-je fait de mal ? Et eux, ils me blessent jour après jour et je ne deviens rien. Je descends dans l’ombre et la nuit des prisons que sont remords, culpabilités, orgueils, jalousies, et envies.

Et pourtant, et malgré le mal quel destin que celui de Joseph. Je vous jure,… incroyable !

De rien figurez-vous qu’il devient tout, y compris l’indispensable que chacun vive.

C’est que Joseph a fait route, a eu un destin, et est devenu la pierre angulaire de son peuple. La pierre fondatrice de tout un peuple affamé qui, pour se sauver, choisit l’exil, ou plutôt l’hospitalité offerte par le pays d’Egypte, et par son premier ministre ou gouverneur, Joseph, leur frère.

C’est qu’il a trouvé sa place en prenant part à la vie des autres. Il devient avant toute chose, malgré eux, la pierre indispensable au sauvetage et à la reconstruction de leur vie, existence et société.

Joseph a ressenti les pierres en dessous de lui qui le portaient, puis au-dessus qui le protégeaient, à droite et à gauche. Joseph a compris qu’il était le soutien de celles qui se trouvaient au-dessus de lui, puis la protection de celles qui étaient au-dessous de lui, et enfin, le guide et la lumière de celles qui étaient à droite et à gauche. Joseph est devenu important comme moi aujourd’hui je pourrais sans doute l’être.

Comment ?

Par le pouvoir du pardon, celui que l’on donne, bien plus que celui que l’on reçoit. Pardonner libère et fait de vous la pierre qui devient, si elle ne l’est déjà, réellement vivante.

Aujourd’hui, on nous parle de pertes, de décroissance, de malheurs, et d’impossibilités. On nous dit que rien ne va, que rien n’est bien. Il va donc falloir déconstruire, lâcher prise avec cette vie, et ce qu’elle a donné, laisser aller, et enfin malgré la souffrance, et la perte, apprendre à donner le pardon, à ne pas rendre forcément le mal par le mal, et à aimer pour pouvoir reconstruire et recommencer.

Alors quoi ? C’est sans fin votre histoire et trop compliqué. Et moi je suis fatigué ! Je m’assois, regardez-moi bien prendre mon temps ! Je vous laisse ma place ! Allez-y, faites le travail !

Pardon, pardon, pardonner, le donner sans savoir si moi je le suis aussi ?

Nonnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnnn !

Au fond Seigneur c’est quoi ta volonté, ton envie, ton projet ? Tu attends quoi de moi ?

Que je devienne une brique réfractaire, une pierre bisée, ou taillée, une brique armée, une en pierre d’angle ?

Tu veux quoi aujourd’hui Seigneur ? Tu pourrais quand même me le dire !

Mais non !

On joue aux devinettes avec toi, et notre discussion ou relation se fait dialogue de sourd.

Donc je suis là, sur mon siège ! Je me demande ce que je fais là, et à quoi je sers ?

Même si l’histoire de Joseph finit très bien, je me demande pourquoi il a tout pardonné et comment il a fait pour ne pas se venger et trouver sa place ailleurs loin de chez lui ?

Il sait, il interprète, il a des connaissances, il semble éduqué, intelligent. Je n’ai rien de tout cela, et dans ce monde aujourd’hui je me sens dépassé tant et tant que je reste là incapable de bouger et de croire que je suis cette pierre si importante pour toi, et sur laquelle tu fais reposer ta confiance et ton projet. Je ne suis pas capable moi : je suis petit, et sans doute pas grand-chose, et je n’ai pas de pouvoir, en tout cas pas celui de faire advenir ton projet, Seigneur. Quant à perdre, ça, s’est fait depuis longtemps.

Le pardon ?

Pardonne-moi, mais je ne le connais pas :

Suis pardonné, Moi ?

Aimé moi ?

Ah oui ?

Tu crois vraiment à ce que tu dis Seigneur ?

Que j’essaie ?

Tu blagues ?

Pourquoi faire ?

Mieux vivre, ou voyager l’âme légère ?

Pour que tout se termine bien, et que je puisse enfin être ce que je suis depuis toujours et la pierre d’angle que tu me sais être ?

Pardon !

Pardon de ne rien comprendre !

Le pardon mutuel de nos comportements agressifs ou envieux peuvent nous libérer, celui de donner tout autant que recevoir ?

C’est toi qui le dis !

Moi, quant à le vivre ?

Et bien… ?

J’ai peur, oui j’ai peur Seigneur d’être et de découvrir que tout est possible, de pardonner, d’oublier, de tourner la page, de vivre libre et que l’histoire se termine bien !

Que tout se termine bien, c’est cela !

J’ai peur que nous soyons aimés, protégés, nourris, et même en exil heureux finalement d’être pierre indispensable et vivante !

Je ne suis pas trop sûr de moi aujourd’hui, mais on peut essayer, juste pour voir ? Bref, moi aussi j’aimerais bien que notre histoire se termine bien ! Seulement je suis coincé dans un temps où c’est la peur qui règne. Tu me diras que les pierres, ça ne craint rien, ça ne tremble pas, et que ça n’a peur de rien, que c’est là pour soutenir, pour porter, pour fermer les brèches, pour durer, parce et qu’en principe c’est solide, sauf quand une n’est pas à sa place ou mal placée ! C’est là que tout le mur fragilisé peut s’effondrer.

Joseph vendu, disparu, le mur de leur histoire s’est écroulé. Il aura fallu beaucoup de chemin, d’aller et retour pour lui redonner sa place, mais aussi pour qu’ils s’accordent une place qui leur ira bien mieux que celle de meurtriers, de jaloux, d’envieux et de menteurs. Il aura fallu apprendre à recommencer, à essayer, et il aura fallu croiser la mort pour décider d’être et de vivre.

Ah !

Enfin !

Quel boulot pour nous faire comprendre ça !

Pourquoi Seigneur es-tu aussi compliqué ?

Hein ?

Parce que ?

Ce n’est pas une réponse cela !

Parce que… le pardon est comme l’amour déjà donné, comme la foi offerte et déposée en chacun !

Ah bon ?

Tu es sûr ?

Je n’avais pas vu les choses comme ça !

Tout est déjà là, donné, cadeau ? Alors pourquoi on ne le voit pas ? Pourquoi tant de peine, de soucis et tant de difficultés ? Parce que nous n’écoutons pas, nous ne voyons pas et forcément, nous ne comprenons pas ?

Très bien !

Il nous faut sans doute, pour changer, évoluer, apprendre à pardonner et à évoluer : du temps, et expérimenter, oui….tout comme Joseph et ses frères, faire des allers-retours fatiguants entre toi et moi.

Bref !

L’heure passe hein ?

Alors là, sur mon banc, je regarde autour de moi ! Et je commence à me dire que peut-être si j’essaie, si je peux ou veux, si je décide de faire un effort, je vais comprendre et découvrir qu'ensemble nous sommes tous et toutes importants et que nous avons tous et toutes besoin les uns des autres, et que certains d’entre nous vont plus loin, ou sont plus justes pour nous préparer la place ou le terrain, et nous aident en fait à faire route. Et pour tout cela, pour que l’histoire, notre histoire finisse bien, il faut arriver à nous pardonner, à nous accorder le pardon, de tout ce qui fut mal dit, mal fait et forcement mal vécu. Ensemble nous sommes importants, indispensables les uns aux autres.

 Sans vous je ne suis rien !

 Et sans moi la reconstruction de notre histoire sera difficile et compliquée.

C’est pourquoi ce matin, je suis venu vous dire que oui je veux bien que vous ayez besoin de moi !

Je veux bien vous apporter ce que je suis avec le bon et le moins bon !

Je vous offre ce que j’ai !

Je désire que m’acceptiez tel que je suis.

Voilà ! Je suis là !

Je respire !

J’ouvre grand les bras et j’offre mon visage, mon corps à la lumière de Dieu.  Je découvre dans l’instant ce qu’être vivant veut dire. Je ressens le possible pardon, et la légèreté qui l’accompagne, et la liberté qui est conséquence du tout, se fait jour en moi. Oui je suis bien une de ces pierres vivantes sur laquelle on peut compter, parce qu’elle fut taillée doucement au fil du temps pour les projets de pardon, de grâce et de vie que Dieu offre.

Et soudain, tout est grâce, tout est pardon, tout légèreté, tout est vie et joie.

Il te suffit de demeurer d’accepter d’être toi, ce que tu es depuis toujours.

Amen